

prit, et d'agitation dans la démarche ; mais cet état s'améliora encore graduellement, et vers midi, comme je l'ai déjà dit, elle était tout à fait bien de nouveau et n'a pas eu de rechute depuis.

La durée totale de l'attaque en ce cas, fut seulement d'environ 28 heures, c'est-à-dire depuis 3 heures P. M. du premier jour, jusqu'à midi du jour suivant. Ici aussi, il y avait perte de mémoire de tout ce qui était arrivé depuis le moment de l'attaque, jusqu'à peu près celui de la guérison complète. Quant à la cause de l'attaque, elle ne peut être que le choc causé par une frayeur subite, sur une diathèse fortement neurologique.

M. Chagnon.—Je me permettrai d'ajouter l'observation suivante aux cas si intéressants que M. Burgess vient de nous rapporter :

C....., 17 ans, est préposé aux bagages à l'une de nos compagnies de chemin de fer. Son père est mort à l'âge de cinquante-deux ans d'une maladie du foie. Sa mère et sa sœur sont en bonne santé. Ses oncles maternels sont morts de tuberculose.

Dans les antécédents personnels de C....., nous relevons que dans son enfance il a souffert de rougeole et de diphthérie.

Vers le 21 décembre 1895, il commence à se plaindre de perte d'appétit, constipation et insomnie. Il présente, de plus, une légère réaction fébrile, et quelques jours plus tard, il accuse de la céphalalgie. Il abandonne alors tout travail. Le 24 janvier 1896, il commence à présenter des troubles mentaux qui s'affirment rapidement en un état maniaque. A son entrée dans mon service, à l'asile St Jean de Dieu, le 30 janvier, il présente de l'incohérence absolue, une loquacité intarissable, des mouvements désordonnés et une insomnie complète. Le 5 février, nous le trouvons, à son réveil, tout à fait sain d'esprit. Je crois devoir noter ici que nous avons eu, dès le début, à combattre une constipation opiniâtre qui nous a donné beaucoup de mal à faire disparaître.

C..... est admis pour la deuxième fois le 24 mai 1898. La maladie avait débuté deux jours avant son entrée après un travail forcé de jour et de nuit sur des bouilloires en activité. Huit jours plus tard il était guéri de son agitation.

Le 9 du mois suivant, il prend part à une procession religieuse au cours de laquelle il est exposé à un soleil ardent pendant plus d'une heure. Le soir même, il se plaint de céphalgie ; le lendemain il présente une demi-somnolence et refuse toute nourriture. La durée de cette attaque est de quinze jours.